



Tourner la roue du Dharma

Par Lama Thoubtèn Yéshé



LM-GENE-TOURNER LA ROUE DU DHARMA-Dernière mise à jour 15.07.2015



Durant l'été 1978, Lama Thoubtèn Yéshé donna un enseignement sur le bouddhisme du Tibet pour le Département d'Etudes Religieuses de l'Université de Californie à Santa Cruz. Ce qui suit est un extrait de la version éditée de ces cours. Le sujet de cet article est tiré d'un cours dans lequel Lama Yéshé traitait des douze actes d'un être éveillé, particulièrement ceux du Bouddha Shakyamouni (sixième siècle avant JC). Ce sont les événements principaux dans le parcours de tous les

enseignants pleinement éveillés qui périodiquement apparaissent pour raviver la vie spirituelle de notre planète.

Après avoir parlé de l'obtention antérieure de l'Eveil de Shakyamouni, sa venue de la Terre Pure Joyeuse (Toushita), sa naissance dans une famille royale du nord de l'Inde, sa première éducation et son mariage, Lama Yéshé a décrit comment le Bouddha a renoncé à sa vie royale de complaisance sensorielle et adopté la discipline spirituelle de l'ascétisme extrême. Puis suivit un récit qui décrit l'insatisfaction du Bouddha avec ce chemin de déni de soi, son choix d'une approche plus modérée et plus équilibrée de la quête spirituelle et, finalement, sa démonstration de l'obtention de l'Eveil sous l'arbre de la bodhi à Bodhgaya.

Ceci nous amène au moment de la vie du Bouddha où celui-ci est prêt à commencer à enseigner le chemin spirituel aux êtres.

Le Bouddha Shakyamouni réalisa ensuite l'acte suprême d'un être éveillé.

Il commença à donner les enseignements et les instructions spirituelles qui libèrent les êtres de leurs souffrances et des insatisfactions et qui les conduisent à la plus haute perfection de l'esprit : l'Eveil. Cet acte est habituellement connu sous le terme "tourner la Roue du Dharma" ; et le Bouddha l'a accompli de diverses manières pendant les quarante-cinq dernières années de sa vie.

Bien que ceux qui se démènent pour atteindre la bouddhité le fassent essentiellement dans le but d'être bénéfique à autrui – et ceci principalement en donnant des enseignements – Shakyamouni, lui, n'a pas commencé à enseigner immédiatement après avoir atteint l'Éveil. Par le fait de ne pas avoir enseigné immédiatement, il a montré que les profondes réalisations de l'Eveil ne peuvent pas être comprises facilement par l'esprit humain ordinaire et superficiel. Sa découverte était au-delà de la conception normale des choses et des mots, au-delà de l'expression ou de la description. Il savait combien il serait difficile pour les autres de comprendre ce qu'il avait réalisé et il resta donc silencieux. Mais après sept semaines passées

seul dans la forêt à jouir de la félicité de l'Eveil, il lui fût demandé d'enseigner pour le bien des autres et il accepta.

L'hésitation du Bouddha à enseigner jusqu'à ce qu'on le lui en fasse sincèrement la requête souligne une caractéristique importante de ses enseignements. Ceux-ci ne sont jamais imposés aux autres contre leur volonté : "Tenez, voilà des enseignements fantastiques ! Pourquoi ne venez-vous pas vous joindre à nous ?" De la même façon, il n'a envoyé aucun disciple dans les rues afin de convaincre les gens de leur misère et d'offrir le salut à ceux qui voudraient bien venir se joindre à eux. Les enseignements du Bouddha ne furent jamais présentés ainsi et les traditions tibétaines suivent l'usage qui consiste à attendre que celui qui désire un enseignement en ait fait la demande avant de le lui donner.

Pourquoi donne-t-on aux bouddhistes l'instruction précise de ne pas imposer leurs croyances aux autres ou de déclarer : "J'ai découvert le meilleur chemin de vie et si vous ne le suivez pas, vous êtes perdus !" ?

Selon les enseignements du Bouddha, cette approche est à la fois malhabile et irréaliste. Lorsque quelqu'un fait une expérience profonde, qu'elle soit désastreuse ou incroyablement merveilleuse, elle reste toujours complètement unique et personnelle. Il serait fou de penser que de raconter une expérience aussi personnelle pourrait produire une expérience similaire chez l'auditeur. Même si vous dites à votre meilleur ami ce que vous avez découvert, il est pourtant impossible de lui faire passer l'essence véritable de votre expérience. Puisque ce que nous disons est nécessairement exprimé à travers des mots et des concepts, même un très bon ami ne pourra probablement pas saisir la nature de ce que nous aimerions qu'il ressente. Une véritable communication dans le domaine spirituel est très difficile.

Cela montre que nous vivons tous des vies assez différentes les unes des autres. Bien que nous puissions partager des modes de perception et de comportement similaires, nos expériences intérieures sont uniques et extrêmement personnelles. Chacun de nous vit dans l'univers privé de son propre esprit. En conséquence, toute tentative d'imposer nos convictions spirituelles aux autres ou de faire partager nos expériences dévotionnelles (qui, si elles sont authentiques, sont toujours d'une nature intensément personnelles) est peu judicieux et peut aisément se terminer en frustration et en incompréhension.

Le Bouddha a montré qu'il existe des moments appropriés et d'autres qui ne le sont pas pour enseigner. Il a toujours attendu jusqu'à ce qu'on le lui demande sincèrement avant de donner des instructions. Il savait que prendre la décision formelle de chercher de l'aide suivie de l'action de la demander crée une énergie en ceux qui recherchent la vérité, énergie qui les prépare à une écoute attentive, pas seulement avec leurs oreilles, mais également avec leur cœur. Cela

constitue une approche bien plus efficace que celle d'enseigner à des étudiants qui ne sont pas prêts. En d'autres termes, les étudiants ont besoin d'espace. Si on ne leur donne pas la chance de créer cet espace à l'intérieur d'eux-mêmes, s'ils ne sont pas préparés à rencontrer l'enseignant à mi-chemin en s'ouvrant eux-mêmes à la réception des instructions spirituelles, l'essence de l'enseignement ne pénétrera *jamais* dans leur esprit.

Ceci constitue la psychologie habile d'un être éveillé. On pourrait même peut-être dire sa politique. Le Bouddha comprend la façon de penser des êtres et peut prendre la mesure de leur esprit superstitieux. Il peut ajuster son approche spontanément en fonction de leurs limites et être sûr qu'ils sont prêts avant de leur montrer leur chemin individuellement. Sa vision non obstruée embrasse tous les phénomènes existants, y compris les fonctionnements les plus subtils de notre esprit et il peut alors nous enseigner en conséquence.

Et bien sûr, lorsqu'un être éveillé enseigne, la force de ses réalisations confère un pouvoir spécial à tout ce qu'il dit ou fait. Même un seul mot de son discours éveillé peut satisfaire les besoins de nombreux êtres différents. Ce que les gens ordinaires peuvent véhiculer par le pouvoir des mots qu'ils emploient est limité ; leur discours apporte rarement un sentiment de plénitude. Mais la parole d'un être éveillé est différente. Quel que soit le sujet, chaque auditeur reçoit exactement ce dont il a besoin.

D'ordinaire, si l'on considère quelqu'un comme un bon orateur, il se peut qu'on lui fasse des éloges en disant : "Quelle belle conférence vous avez donnée !". Mais d'un point de vue bouddhique, le véritable pouvoir du discours ne réside pas dans le discours lui-même. Derrière les mots, dans l'esprit du conférencier, doit exister l'expérience vivante de la sagesse lumineuse et pénétrante. Cette sagesse donne à la parole d'un bouddha son pouvoir. Un tel pouvoir n'a rien à voir avec l'éloquence d'une personne ordinaire. C'est entièrement une question de réalisation intérieure. Puisqu'un bouddha est un être dont les réalisations sont complètes, son discours a donc le pouvoir de toucher chaque auditeur profondément et personnellement. Non seulement cela, mais un être éveillé peut susciter la compréhension sans avoir à utiliser un seul mot.

Les premiers enseignements formels du Bouddha Shakyamouni, après qu'il eut atteint l'Eveil sous l'arbre de la bodhi, furent donnés dans le Parc des Daims à Sarnath. Ces enseignements furent délivrés aux cinq méditants qui l'avaient suivi pendant ses six années de pratiques ascétiques mais l'avaient abandonné lorsqu'il avait renoncé à sa stricte discipline d'auto-mortification.

Le sujet de ce premier Tour de la Roue du Dharma était *les Quatre Vérités des Etres Nobles*. Les deux premières révèlent l'existence de la souffrance et de l'insatisfaction dans notre vie et nous montrent que l'on trouve la source de tous les problèmes dans le désir-attachement présent

dans notre esprit, qu'il soit dirigé vers les objets des sens ou perverti dans un reniement de soi extrême. Les deux dernières vérités décrivent l'état de complète cessation de toute souffrance et le chemin du milieu, libre de tout extrême, qui conduit à cette parfaite cessation.

Le second Tour de la Roue du Dharma commença au Pic des Vautours, dans les environs de Rajagriha, pas très loin de Bodhgaya et traitait de la nature véritable de la réalité. Ces discours sur la perfection de la sagesse présentent la vue profonde de la vacuité (*Skt. shounyata*) dans le contexte du mode de vie d'un bodhisattva. Ces enseignements sur l'absence d'existence intrinsèque des phénomènes (qui sont vides d'existence propre et substantielle), sont beaucoup plus subtils que ceux du premier Tour de Roue et sont destinés à des disciples d'intelligence et de motivation plus élevées.

Après ces deux premiers Tours de Roue, il devenait nécessaire de clarifier les apparentes contradictions. Dans les *Quatre Nobles Vérités*, le Bouddha avait présenté le chemin fondamental qui conduit de la souffrance à la libération. Il avait donc souligné dans cet enseignement la nature fonctionnelle des phénomènes. Il avait décrit en détails le fonctionnement de l'esprit, comment il nous enchaîne à une insatisfaction chronique et comment, si on l'entraîne correctement, il nous libère de cette situation. Pendant ce premier Tour de la Roue, le Bouddha avait parlé de l'esprit ou conscience comme s'il s'agissait d'une entité réelle. Dans le second Tour, par contre, quand il exposa les conceptions erronées subtiles à travers lesquelles nous percevons la réalité, il parla principalement de la manière dont les choses ***n'existent pas***.

Le Bouddha ne souhaitait pas mettre ses disciples dans un état de confusion, mais il était bien conscient que l'apparente contradiction entre ces deux approches - l'une mettant l'accent sur l'existence et l'autre sur la non-existence - pourrait causer certaines difficultés dans l'avenir. Afin d'éviter une confusion possible, il a mis en place les enseignements du troisième Tour de la Roue du Dharma.

Lorsque le Bouddha lui-même exposait ses enseignements, même ceux très subtils du deuxième Tour de la Roue, il n'avait pas à se soucier si ses disciples allaient comprendre ou pas ce qu'il voulait dire. Il connaissait la capacité mentale de son auditoire et était en mesure de parler directement au cœur de chacun. Mais il était concerné par le fait que d'autres disciples de moindre capacité, ainsi que ceux qui allaient venir dans l'avenir, pourraient être en proie à la confusion. "Pourquoi le Bouddha à propos de la même question dit-il certaines fois "oui" et d'autres fois "non" ? ». Ses disciples pourraient être perplexes. C'est pourquoi, par égard pour eux, il a apporté des clarifications supplémentaires.

L'une des caractéristiques majeures de tous les enseignements du Bouddha est qu'ils sont destinés à satisfaire les besoins et les aptitudes de chaque individu. Étant donné que nous avons tous des intérêts, des problèmes et des façons de vivre différents, aucune méthode, aucune instruction ne peut convenir à tout le monde. Le Bouddha lui-même a expliqué que pour pouvoir toucher un disciple particulier, ayant des antécédents particuliers, une histoire particulière, il enseignerait une doctrine particulière. Et donc parfois, dans certaines circonstances en réponse à la même question, il peut s'avérer nécessaire de répondre "oui" et d'autres fois il sera plus approprié de dire "non".

Le bouddhisme est flexible et n'est ni rigide ni dogmatique. C'est pourquoi j'ai souvent le sentiment qu'il est plus un système psychologique qu'une religion. Je ne veux pas dire par là que le bouddhisme n'a aucun aspect religieux. Je veux dire que le bouddhisme demande un examen intelligent de ses enseignements plutôt qu'une acceptation aveugle. Cette emphase sur l'expérience personnelle et l'investigation le rendent unique parmi les systèmes religieux de pensée.

Si nous n'examinons pas soigneusement ces enseignements de façon raisonnée, plusieurs dangers peuvent apparaître. D'un côté, les contradictions apparentes entre ce que le Bouddha a pu enseigner à différents moments de sa vie peuvent remettre en question la validité de ses instructions dans leur ensemble. A travers une vision limitée, incapable de voir la singularité du but derrière cette apparente antinomie, nous pourrions trouver dans ces enseignements une source de confusion plutôt que de compréhension profonde. En conséquence, nous pourrions les rejeter d'un bloc. D'un autre côté, si nous adoptons une attitude très pieuse, sans nous poser de questions, en tenant pour argent comptant ce que le Bouddha a enseigné simplement parce que c'est lui qui l'a dit, tôt ou tard nous allons souffrir de graves désillusions. Quelqu'un nous posera un jour des questions sur nos croyances et comme elles ne seront fondées sur rien d'autre qu'une foi aveugle, nos convictions s'effondreront.

Selon le bouddhisme du mahayana, il existe deux catégories d'enseignements du Bouddha : les définitifs et les interprétatifs. Les enseignements définitifs examinent la nature absolue de la réalité tandis que les enseignements interprétatifs ont pour sujet les réalités conventionnelles et doivent donc, par conséquent, être interprétés convenablement avant de pouvoir être compris. Parce que ces deux divisions existent, il ne faut jamais penser que nous devons accepter littéralement et sans nous poser de questions tout mot du Bouddha entendu ou lu simplement parce que cela vient de lui. Adopter une telle attitude non critique à propos d'un sujet aussi important que le développement spirituel est très dangereux et manque complètement de sagesse.

Pour toutes ces raisons, dans le troisième Tour de la Roue, le Bouddha a donné la ligne directrice permettant de concilier les deux premiers Tours. Il a expliqué, à l'intention de ceux et celles qui sans cela auraient pu mal l'interpréter, comment certains aspects des choses peuvent être dits existants et d'autres non existants. Ces indications montrent combien il est important de regarder au-delà des simples mots afin de trouver la véritable signification de tout enseignement du Bouddha.

A chaque fois qu'il a enseigné, le Bouddha a souligné l'importance de l'analyse personnelle de chacun de ses mots et de leur signification. Nous ne devons donc adopter les enseignements qu'une fois convaincus de leur véracité et certains qu'ils peuvent être appliqués à notre vie. S'ils ne sont pas pour nous convaincants, laissons-les de côté. Le Bouddha a comparé ce procédé de mise à l'épreuve de la véracité de ses enseignements avec les tests utilisés pour vérifier la pureté de l'or. De même qu'il n'est pas question de payer un prix élevé pour ce qui est supposé être de l'or, nous avons la responsabilité d'examiner ses enseignements par nous-mêmes afin de voir s'ils sont raisonnables et dignes d'intérêt.

Bien qu'il soit de tradition de diviser les enseignements du Bouddha en ces trois Tours de la Roue du Dharma, nous ne devons pas penser qu'il n'a enseigné que cela. En plus d'un vaste corpus de discours expliquant le chemin gradué vers l'Eveil, il a enseigné le chemin lumineux du tantra, capable d'amener le disciple à la perfection complète en une seule vie.

De toutes les choses que le Bouddha a faites, depuis sa naissance sur cette terre jusqu'à sa mort, il n'y en a pas une qui n'ait été faite dans le but de délivrer tous les êtres vivants de leurs souffrances mentales et physiques. Ses discours formels n'étaient qu'une partie de ses vastes enseignements. Sa façon de vivre a constitué constamment un exemple pour les autres. Et puisque tout ce qu'il a dit, pensé et fait provenait de sa parfaite sagesse, toutes ses actions furent transcendantes, capables d'apporter la tranquillité et la paix suprême aux êtres capables de prendre ses enseignements à cœur.

Colophon : Traduit et imprimé pour le programme *Découverte du Bouddhisme* avec l'autorisation de « Lama Yeshe Wisdom Archive ».

Traduction française Jean-Marie Leduc, 2002. Légèrement revue par Eléa Redel, octobre 2005.

Service de traductio francophone de la FPMT.

Tous droits réservés.